

SAINT BONAVENTURE, ÈVÈQUE, DOCTEUR DE L'ÈGLISE.

14 JUILLET.

Jean Fidenza, né en Toscane, l'an 1221, appartenait à une famille distinguée par sa noblesse, par ses grands biens et plus encore par sa piété. Il tomba malade à l'âge de quatre ans, et les médecins désespérant de lui, sa mère le recommanda aux prières de François d'Assise, en le vouant au Seigneur. Le saint pria, l'enfant guérit ; on cria en italien : *O buona ventura, ô bonheur !* et ce nom lui resta, comme un témoignage du miracle.

Bonaventure goûta Dieu, dès qu'il le connut ; les amusements puérils n'eurent aucun attrait pour son enfance ; il se distingua par son amour de la pureté, par une tendresse extrême pour la reine des vierges, et il conserva son innocence pendant tout le cours de ses études. Dégoûté du monde avant de l'avoir connu, il songea, dès qu'il se vit en âge, à accomplir la promesse de sa mère, et il se présenta chez les Frères Mineurs, où il fut reçu. L'état religieux acheva de perfectionner cette grande âme : ayant été, après son noviciat, envoyé à Paris pour y étudier la théologie, le fameux Alexandre de Halès dit de lui, qu'il semblait n'avoir point été souillé du péché originel. Jamais homme ne porta plus loin l'humilité, la pauvreté, l'obéissance : on voyait en lui revivre le grand saint François. Son tendre amour pour Jésus lui faisait passer, en larmes, des heures entières au pied des autels : la communion était ses délices ; il tremblait cependant devant la majesté du Dieu qu'on y reçoit, et il se priva de cette céleste nourriture quelque temps par crainte. Sa ferveur, quand il fut prêtre ne connut plus de bornes ; son union intime avec Dieu augmentant de jour en jour, son oraison devint continuëlle : la vie et surtout la mort du Sauveur était l'objet de ses méditations assidues. Ses écrits sur la contemplation lui méritèrent le titre de *docteur séraphique*.

À 30 ans, Bonaventure fut choisi par l'université de Paris pour enseigner la philosophie et la théologie : à lui et à saint Thomas d'Aquin cette école dut une grande part de la haute réputation où elle parvint dans ce siècle. Les deux saints docteurs s'y lièrent d'une étroite et pure amitié, qui dura toute leur vie. Pendant que le docteur séraphique brillait à Paris, on songeait, dans son ordre, à l'élever au généralat : tous les suffrages se réunirent sur lui ; le pape Alexandre IV présidait le chapitre ; jamais élection ne fut plus applaudie. Son humilité eut beau se récrier ; malgré toute sa répugnance, il lui fallut obéir. Le généralat ne servit qu'à mettre en un plus grand jour son incomparable vertu. Accablé d'affaires, il ne se relâcha en rien de ses mortifications ni de son assiduité à l'oraison, il ne se départit en rien de ses études. Il gouverna son Ordre, pendant dix-huit ans, avec une sagesse, une